

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZIAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS,
LE JEUNE DOCTEUR, par HENRI CONSCIENCE.
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE,
par LA COMTESSE DASH.



Il reconnaissait bien l'étendard et les couleurs de France. — Page 258, col. 2.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

Ainsi fut emporté presque sans coup férir en moins d'une heure, par un effort étrange et surhumain, ce fort que les Anglais n'avaient même pas songé à munir, tant la mer seule semblait puissamment le défendre! ce fort qui était cependant la clef du port de Calais, la clef de Calais même!

L'affaire fut si bien et si promptement menée que la tour de Risbank était prise et que le vicomte d'Exmès y avait placé de nouvelles senti-

nelles avec un nouveau mot d'ordre, sans qu'on en sût rien dans la ville.

— Mais tant que Calais ne se sera pas rendu aussi, dit Pierre Peuquoy à Gabriel, je ne regarde pas notre tâche comme terminée. Aussi, monsieur le vicomte, je suis d'avis que vous gardiez Jean et la moitié de nos hommes pour maintenir le fort de Risbank, et que vous me laissiez rentrer dans la ville avec l'autre moitié. Nous y servirons, au besoin, les Français mieux qu'ici par quelque utile diversion. Après les cordes de Jean, il fait bon utiliser les armes de Pierre.

— Ne craignez-vous pas, dit Gabriel, que lord Wentworth furieux ne vous fasse un mauvais parti?

— Soyez tranquille! reprit Pierre Peuquoy, j'agirai de ruse: avec nos oppresseurs de deux siècles, c'est de bonne guerre. S'il le faut, j'accuserai Jean de nous avoir trahis. Nous aurons été surpris par des forces supérieures, et contraints, malgré notre résistance, de nous rendre à dis-

crétion. On aura chassé du fort ceux d'entre nous qui se seront refusés à reconnaître votre victoire. Lord Wentworth est trop bas dans ses affaires pour ne pas paraître nous croire et nous remercier.

— Soit! rentrez donc dans Calais, reprit Gabriel, vous êtes, je le vois, aussi adroit que brave. Et il est certain que vous pourrez m'aider si, par exemple, de mon côté, je tente quelque sortie.

— Oh! ne risquez pas cela, je vous y engage! dit Pierre Peuquoy. Vous n'êtes pas assez vaillant, et vous avez peu à gagner et tout à perdre à une sortie. Vous voilà à votre tour inattaquable derrière ces bonnes murailles. Restez ici. Si vous preniez l'offensive, lord Wentworth pourrait bien vous regagner le fort de Risbank. Et après avoir tant fait, ce serait grand dommage de tout défaire.

— Mais quoi! reprit Gabriel, vais-je rester oisif et l'épée au côté, tandis que monsieur de

(1) Tous droits réservés.